

“ envers mon Souverain et mon pays me force à vous  
 “ demander de remettre ce commandement au géné-  
 “ ral Pélissier, chef habile et d'une grande expérien-  
 “ ce. L'armée que je lui laisserai est intacte, aguer-  
 “ rie, ardente et confiante. Je supplie l'Empereur de  
 “ m'y laisser une place de combattant à la tête d'une  
 “ simple division.”

Mais si le général Canrobert gardait ainsi secrète la cause réelle de cette subite résolution, en l'imputant à sa santé fatiguée, il devait faire connaître la vérité à son Souverain.

Il écrivait à l'empereur, le 19 mai :

“ Le peu d'effet relatif produit contre Sébastopol par  
 “ les nombreuses et excellentes batteries des alliés ;  
 “ la non-attaque de nos lignes extérieures par l'enne-  
 “ mi ; la réouverture du feu, attaque qui paraissait  
 “ très-probable et sur laquelle j'avais fondé des espé-  
 “ rances d'un succès plus décisif que celui d'Inker-  
 “ mann ; les ardues difficultés que je viens d'épron-  
 “ ver pour préparer l'exécution du plan de campagne  
 “ de Votre Majesté, devenu *presque impossible* par la  
 “ non-coopération du chef de l'armée anglaise ; la po-  
 “ sition *très fausse* que m'a créée ici, vis-à-vis des  
 “ Anglais, le rappel subit de l'expédition de Kertch,  
 “ à laquelle, je l'ai su depuis, ils attachaient une im-  
 “ portance capitale ; les exceptionnelles fatigues mo-  
 “ rales et physiques auxquelles, depuis neuf mois, je  
 “ n'ai pas cessé un seul instant d'être soumis, toutes  
 “ ces raisons, Sire, ont produit dans mon âme une  
 “ conviction, celle que je ne devais plus diriger désor-  
 “ mais en chef une immense armée dont j'avais su  
 “ conquérir l'estime, l'affection et la confiance.

“ Dès lors mon devoir envers Votre Majesté, envers  
 “ la patrie, était de m'effacer et de demander mon  
 “ remplacement par le général pour lequel, dans sa  
 “ sage prévoyance, l'Empereur m'avait confié une  
 “ lettre de commandement en chef, et qui réunit les  
 “ conditions de capacité, d'autorité morale, d'habitu-  
 “ de de conduire les grandes affaires et d'énergie né-  
 “ cessaire pour amener à un heureux et sérieux ré-  
 “ sultat la vaste entreprise dont la mort de mon pré-  
 “ décesseur et la volonté de l'Empereur m'avaient  
 “ chargé. Le soldat et l'officier connaissent les qua-  
 “ lités guerrières du général Pélissier ; ils vont l'en-  
 “ tourer de toute leur confiance ; le concours de nous  
 “ tous lui est complètement acquis, et je sais que le  
 “ nouveau général en chef a en son succès la foi la  
 “ plus vive.

“ Votre Majesté me permettra-t-elle de lui dire que  
 “ mon nom est trop connu des troupes, dont la con-  
 “ fiant affection n'a cessé et ne cesse de m'honorer,  
 “ pour que, dans les circonstances présentes, je ne  
 “ reste pas au milieu d'elles, afin de leur donner, en  
 “ face des fatigues et des périls, l'exemple du dévoue-  
 “ ment au service et à la gloire de l'Empereur et de  
 “ la France ?

“ J'ose donc supplier Votre Majesté de me permet-  
 “ tre de commander une simple division dans cette

“ belle et héroïque armée, dont la conduite a honoré  
 “ et honorera la France.”

Lorsque le général Canrobert eut envoyé par le télégraphe les dépêches que nous venons de rappor- ter, il manda le général Pélissier dans sa tente.

“—Général, lui dit-il, j'ai été longtemps sous vos  
 “ ordres en Afrique ; aujourd'hui c'est vous qui êtes  
 “ sous les miens. De la haute position qui m'était  
 “ confiée, j'ai dû vous étudier, et j'ai reconnu, dans  
 “ l'homme qui sait obéir sans murmurer, la rare qua-  
 “ lité de l'autorité du commandement ; cette qualité,  
 “ il faut vous apprêter à l'exercer sur une grande  
 “ échelle.”

Le général Pélissier le regarda avec étonnement.

“—Ecoutez-moi avec attention, continua le général  
 “ Canrobert : les dissentiments qui se sont présentés  
 “ depuis quelque temps entre lord Raglan et moi ont  
 “ rendu ma position fautive avec le chef de l'armée  
 “ anglaise, et, par suite, mes relations très-difficiles.  
 “ Selon moi, dans les circonstances actuelles, ma per-  
 “ sonnalité, par suite de ce concours imprévu d'évè-  
 “ nements, créait de sérieux obstacles dans une posi-  
 “ tion déjà trop tendue. Dès lors il était de mon devoir,  
 “ pour le service de l'Empereur et envers mon pays,  
 “ de me retirer ; j'ai demandé à Sa Majesté de vous  
 “ donner le commandement en chef, en me permettant  
 “ de me mettre à la tête d'une division.”

“—Général, interrompit avec émotion le général  
 “ Pélissier, ne faites pas cela, je vous en supplie ;  
 “ plus tard vous le regretterez amèrement.”

“—ON NE CRAINT PAS DE FAIRE SON DEVOIR,” répon-  
 “ dit le général Canrobert.

“ Ce que ressentait le général Pélissier se trahis-  
 “ sait dans sa voix, des larmes involontaires roulaient  
 “ dans ses yeux ; et comme le général Canrobert s'é-  
 “ tonnait de l'émotion si grande qui se peignait sur ce  
 “ visage mâle et guerrier :

“—Oui, lui dit le général Pélissier, je ne le cache  
 “ point, je suis profondément ému, non par la respon-  
 “ sabilité qui va peser sur moi, mais par une si com-  
 “ plète abnégation de soi-même ; attendez encore,  
 “ général.”

“—La dépêche est partie, dit le général en chef ;  
 “ la voici.”

Et il la remit au général Pélissier. Celui-ci se tut, et, après avoir parcouru la dépêche, serra les deux mains au général Canrobert, puis les deux chefs se séparèrent.

Cette scène est une des plus touchantes que l'on puisse retracer, et mérite que plus tard l'histoire l'enregistre dans ses souvenirs.

Le surlendemain arrivait la dépêche télégraphique qui acceptait la démission du général.

En quittant le commandement en chef, il restait au général Canrobert à remplir un devoir que lui dictait son cœur, c'était de s'occuper de ceux qui étaient auprès de lui. De grand matin, il fit appeler les officiers de son état-major, en leur annonçant qu'il